

DISCOURS prononcé par Philippe BLONDIN, Président du
musée juif de Belgique, à l'occasion de la remise
du Prix de « la Démocratie et des Droits de l'Homme »
au Parlement de la FWB

(Bruxelles, le 10 juin 2020)

Naguère, l'éminent économiste et démographe Alfred SAUVY déclarait « tout citoyen, quel que soit son niveau d'instruction, ses capacités, son domaine d'activités se doit de rendre à la Nation ce que la Nation lui donne ».

Nous vivons aujourd'hui un moment particulier où l'Etat est confronté à un effort considérable. Il devient plus que jamais un Etat providence. Alors pour nous, citoyens, dans le cadre de ce contrat synallagmatique, nous devons certainement revoir ce qu'implique le contenu de civisme et de citoyenneté.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Corps constitués, Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités, Chers Amis, Alfred SAUVY n'aurait pas été fâché si j'ajoute aux devoirs de civisme, les personnes morales et bien sûr les Musées. J'y reviendrai.

Le Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles, nous fait l'insigne honneur de nous attribuer le Prix de la Démocratie et des Droits de l'Homme et met ainsi notre Institution sur le même rang qu'un Docteur Denis Mugweege, la Fondation Samilia et Madame Lethifa IBN ZIATAN dont nous nous inspirons pour porter aux jeunes, par un dialogue, un message de paix et de tolérance.

Nous voilà propulsés en haute compagnie et nous ne trouvons pas les mots justes pour, au nom de toute l'équipe du Musée, vous exprimer nos remerciements et notre gratitude. Bien sûr, Noblesse oblige.

Notre Institution, en dehors de ses activités que vous avez soulignées Monsieur le Président, a pour but de préserver une mémoire collective. Notre mémoire est longue et je voudrais rappeler quelques exemples de civisme qui ont marqué, dans le domaine muséal, notre histoire depuis 1830.

En 1848, la Belgique émet le premier timbre sur le continent à l'effigie de notre Roi Léopold 1^{er}, il est dû au graveur WIENER dont la famille donnera à l'Etat une somptueuse collection de médailles et plus de 100.000 cartes postales.

En 1900, Lucien de HIRSCH lègue au cabinet des Médailles la pièce la plus précieuse au monde « le tétragramme d'AETNA » datant de 470 ac qui est estimé à plus d'une dizaine de millions.

En 1930, Isabelle ERRERA enrichit les Musées royaux d'un tableau de CRANACH « l'aumône ».

En 1990, les Musées royaux des Beaux Arts, département modernes, reçoivent un leg de Dicky GOLDSCHMIDT, soit 186 œuvres comportant des Chirico, Ensor, Klee, Miro, Chagall, Picasso etc...

Ces exemples de civisme, je pourrais les multiplier en évoquant le nom de LAMBERT, VAN BUREN, etc...

Mais, revenons au rôle des musées en général et de notre musée en particulier.

Un musée est un service public au service de la culture mais son rôle aujourd'hui va bien au-delà car nous sommes persuadés que c'est un merveilleux outil pour réinventer une société nouvelle. Un musée n'est plus seulement, comme le disait le muséologue RIVIERE, un lieu de délectation. Il devient un lieu de sociabilité, de convivialité où le visiteur retrouve un moment de respiration, s'extrait des soucis journaliers, lutte contre la solitude et, avec les autres visiteurs, nourrit son ego. Voilà un argument que nous gardons précieusement en réserve lorsque nous accueillons des jeunes. Un musée contemporain se doit d'offrir à ses visiteurs, au-delà des expositions temporaires et permanentes, toute une série de services : la mise à disposition de technologies participatives, une cafeteria, des lieux de détente, un centre de documentation, organiser des concerts, des conférences, des déjeuners. Vaste programme !

Alors qu'en est-il du musée juif de Belgique, composé d'une toute petite équipe, 6 plein temps, 4 mi-temps, des bénévoles et des AELE que je salue pour leur engagement formidable. L'objectif est encore plus exigeant. Après l'attentat de 2014 et permettez-moi d'associer nos 4 victimes à l'honneur que vous nous faites, nous avons revu toute notre stratégie. Au lieu de se replier sur soi-même, le musée a décidé d'ouvrir ses portes à toutes et à tous pour partager un destin, dans un esprit de convivialité et de connivence. Nous voulons être à l'écoute de notre société et saisir les soucis qui l'agite afin d'y répondre en rendant cette société plus cohérente, plus respectueuse de nos valeurs d'humanisme, de démocratie, d'universalité. Comment chercher nos frères dans cette société plurielle afin qu'elle devienne plus inclusive et où chacun apporte sa spécificité, son trésor, sa sagesse, son génie propre, son altérité ?

1. Par le choix d'expositions temporaires ayant un message universel tel que Bruxelles terre d'accueil, le photographe Henri Cartier Bresson etc...
2. Nous avons jeté des ponts vers nos frères musulmans, ainsi nous fêtons l'IFTAR, la sortie du ramadan, en leur offrant, au musée, un diner casher en présence des représentants des trois religions, soit 250 personnes en réunion fraternelle où les barrières d'incompréhension tombent et font place à la joie et à la fraternité. Cette

soirée, malheureusement, n'a pas pu avoir lieu, c'est partie remise à l'année prochaine.

3. Ceci est important. En développant un dialogue bien construit avec les écoles, notre département « éducation », sous la houlette de Mme KLUGLING, a contacté plus d'une centaine d'écoles en Belgique en leur offrant un programme éducatif basé sur « let's meet un Jew », complété par une visite commentée de notre exposition permanente, temporaire et une visite de la Grande synagogue de l'Europe. Nous formons nos éducateurs à leurs tâches, ils savent répondre à toutes les questions avec tact et modération. Nous saluons leur travail qu'ils font avec tout leur cœur et leur âme.

N'oublions pas que le judaïsme cherche à concilier les espérances opposées en inventant des points de convergence, c'est le « tikoun olam » qui signifie la « réparation du monde ». Lors de ces rencontres avec les jeunes, tous les sujets sont abordés, il n'y a pas de tabou. Les jeunes en ressortent éclairés et libérés de préjugés avec un visage, un nom, une identité, le respect de l'autre.

Avant le confinement, nous recevions, chaque jour, plus de 100 élèves venant de tous les horizons, certains travaillés par la haine, la peur qui mènent à des dérives insupportables. Sortant de chez nous, la plupart deviennent des ambassadeurs de la juste parole auprès

de leurs familles et amis. Magnifique succès à qui l'on doit l'honneur qui nous est fait aujourd'hui.

Compte tenu de la situation, avec votre aide, nous avons décidé dès septembre d'envoyer nos éducateurs dans les écoles. Ils seront confrontés à des jeunes qui ont vu leur année académique bouleversée, qui pour la plupart ont été confrontés à l'anxiété, la douleur et à de criantes inégalités sociales qui peuvent mener à la violence. Il faudra, c'est notre tâche, leur redonner confiance dans leur destin, leur redonner confiance en nos dirigeants, leur redonner l'espoir dans un monde plus juste où ils pourront s'épanouir. Tâche difficile, nos éducateurs ont été formés et ils sont prêts.

Enfin, avec l'aide de BELIRIS, a été lancée la procédure pour démolir le bâtiment Minimes et reconstruire un musée avec une scénographie qui réponde à l'attente de nos visiteurs en leur offrant tous les services que j'ai détaillés plus haut. Le Comité de sélection s'est réuni, il y a deux semaines, et désigné le bureau d'architecture qui sera en charge de cette mission. Ce bâtiment doit être digne de la Ville de Bruxelles, capitale de l'Europe et ce nouvel outil nous permettra de remplir, je l'espère de tout cœur, encore mieux notre mission d'ouverture et de connivence avec l'autre soi-même, dans l'espoir de former des citoyens attentifs et respectueux.

Stephan ZWEIG disait et cela s'applique parfaitement à notre monde d'aujourd'hui : « si le destin de cette nouvelle génération nous remplit d'angoisse, nous n'avons pas le droit de douter de la force de la raison. Il n'y a pas de défaite pour l'esprit libre ».

Je vous remercie.